

ce.belgica@interdio.be

02 507 05 93

Vierenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag
Cinquante-quatrième journée œcuménique d'étude et de rencontre

**De 100^{ste} verjaardag van de Mechelse gesprekken en de oecumenische dialoog met
de anglicaanse gemeenschap vandaag**

**Le 100^{ème} anniversaire des Conversations de Malines et le dialogue œcuménique
avec la communauté anglicane aujourd'hui**

Dialogue international entre la Communion Mondiale des Eglises Réformées (CMER) et la Communion Anglicane: promesses et défis.

Par Pr Priscille DJOMHOUE

Convoquée par L'Alliance Mondiale des Eglises Réformées et le Conseil Consultatif Anglican (The Anglican Consultative Council), la Commission Internationale Anglicane-Réformée s'est tenue entre 1981 et 1984 : quatre ans de travaux précédés par une consultation préliminaire de préparation qui s'est tenue en 1978. Ce fut la première phase du dialogue entre réformés et anglicans. Il s'est ensuite passé 31 années sans rencontre de ce genre, jusqu'à ce que l'Alliance Mondiale des Églises Réformées et le Conseil œcuménique réformé se soient joints pour former la Communion Mondiale des Eglises Réformées (CMER) en 2010.

La deuxième phase du dialogue entre la CMER et la Communion Anglicane a commencé en 2015 et s'est terminée en 2020, par la publication d'un rapport¹ repris dans l'avant dernier numéro du volume 69 de la revue² de la CMER. Dans le cadre de cette présentation, il est important de faire un bref rappel de la première phase, car l'équipe de 2015-2020, même si elle n'avait pas le même mandat, a tenu compte du rapport de la commission internationale Anglicane- Réformée de 1984 dont le titre est *God's Reign and our Unity*.

Après avoir fait un bref aperçu sur cette première phase de dialogue entre les deux familles d'églises, je vais me consacrer particulièrement à la deuxième en mettant en lumière sa nouvelle orientation et ses raisons, sa méthode de travail et le résultat obtenu. Je terminerai en jetant un regard personnel sur ce dialogue qui a des avantages énormes comme l'ouverture à plusieurs autres possibilités, et qui comporte aussi des limites qui justifient tout travail humain. Ce qu'il faudrait retenir cependant, c'est que le rapport présenté est un précieux outil pour relever les défis d'aujourd'hui et de demain.

1- La Commission Internationale Anglicane-Réformée

¹ The Anglican Communion, World Communion of Reformed Churches, *Koinonia : God Gift and Calling : The Hiroshima Report of the International Reformed-Anglican Dialogue (IRAD)*, London, The Anglican Consultative Council, 2020.

² World Communion of Reformed Churches, « Koinonia: God's Gift and Calling The Hiroshima Report of the International Reformed- Anglican Dialogue (IRAD) 2020 », in *Reformed World* Vol 69,1, 2021, p82-113.

Cette commission comme on peut le relever dans son rapport³, n'avait pas certains à bord : les continents comme l'Europe et l'Asie n'y étaient pas représentés. Elle était en outre constituée seulement d'hommes, et a travaillé toutes les quatre années dans un seul contexte, l'Angleterre. Par conséquent le travail fourni n'était pas représentatif de toutes les catégories du corps du Christ.

Les questions qui ont animées les travaux répondaient à une préoccupation centrée sur l'Eglise comme institution dans son fonctionnement au regard des Ecritures ; il y avait aussi le besoin de jeter des bases de collaboration entre les deux institutions. Les sujets comme la relation entre l'Eglise et le Royaume de Dieu, la priorité de la grâce, la base trinitaire et christologique du ministère, et la mission de l'Eglise ont été abordé :

From the outset we sought to go behind the historical and traditional problems which have divided us since Reformation times and to put our quest for unity in new perspectives. We sought to do this by enquiring into the relationship between the Church and the Kingdom of God, the priority of grace, the trinitarian and christological basis of ministry, the mission of the Church.⁴

Sur ces plans, il fallait comprendre le pourquoi des divisions afin de travailler au rapprochement : par exemple, qu'est ce qui sépare les anglicans des réformés, quels sont les obstacles spécifiques et les obstacles généraux ? Ils trouvèrent alors des réponses comme, le fait pour les deux communions de se définir de manière différente ; l'affirmation commune de la centralité de la Parole et du sacrement dans la vie de l'église, mais leurs expressions différentes ; le fait que le rôle de l'évêque dans la piété et l'église anglicane n'a pas de parallèle chez les Réformés ; le fait que l'Eglise Anglicane entretienne des relations intimes avec l'Etat fait qu'elle est considérée dans plusieurs parties du monde comme alliée du pouvoir colonial ; la peur bien fondée et généralisée des grandes institutions, et une fausse compréhension de la nature de l'Eglise et sa mission.

Considérant les sujets de réflexion et leur orientation pour le moins technique comme relevée ci-dessus, on peut bien s'imaginer que ce dialogue réunissait des participants d'une catégorie plus ou moins élitaires :⁵

- Les participants sont des personnes ayant des compétences théologique, ecclésiologique et même dogmatique, étant donné que le mandat porte sur les communions d'églises d'un point de vue institutionnel et structurel.⁶
- Ils ont certaines responsabilités⁷ au niveau de leurs églises respectives.

Dans cette première concertation, les remarques des représentants de l'Afrique et de l'Amérique latine vont faire bouger plus tard les méthodes de travail. En effet, ces derniers relèvent que dans leurs contextes marqués par une culture particulière, le véritable problème qui mine le vivre ensemble ne se situe pas tellement au niveau des développements théologique et

³ *God's reign and our unity. The report of the Anglican-Reformed international commission, 1981-1984*, https://www.anglicancommunion.org/media/104250/1984_aco_warc_gods_reign_our_unity.pdf, consulté le 21 octobre 2021.

⁴ *God's reign and our unity. The report of the Anglican-Reformed international commission*, préface : « Dès le début, nous avons cherché à dépasser les problèmes historiques et traditionnels qui nous ont divisés depuis l'époque de la Réforme et à placer notre quête d'unité dans de nouvelles perspectives. Nous avons cherché à le faire en nous interrogeant sur la relation entre l'Eglise et le Royaume de Dieu, la priorité de la grâce, la base trinitaire et christologique du ministère, la mission de l'Eglise. »

⁵ Aimé Moiso, dans l'introduction de la revue de la CMER, affirme que le dialogue œcuménique est souvent considéré comme un lieu où les représentants de l'Eglise discutent des différences qui séparent les communions les unes des autres : *Reformed World* Vol 69,1, p76.

⁶ Voir les recommandations à la fin du rapport.

⁷ Voir aussi les titres des personnes remerciées dans la préface du rapport.

ecclésiologique particuliers après la réformation, mais ce sont les défis auxquels les humains font face dans leur vie quotidienne. Il y a ici un certain déplacement du cadre de l'institution en soi, vers les personnes dans leur vécu quotidien :

We were fortunate in having in our membership representatives from Africa and Latin America and in being reminded by them that the divisions and differences that stemmed from the Reformation are not felt to be as important in many regions of the world as the divisions between rich and poor, black and white, men and women.⁸

La huitième recommandation du rapport de ce travail porte une note liée à cette remarque :

In the light of what we have said in paragraphs 22, 44, 45, 61 and 70 of this report we recommend that, wherever possible, Anglican and Reformed Churches seek together ways in which all forms of discrimination which devalue persons may be eliminated. As a step in this direction we urge our churches around the world:

- a. to work together to overcome those barriers which exist between privileged and under-privileged, black and white, male and female;
- b. to share their human, spiritual and material resources with those in need.⁹

Cette huitième recommandation a eu une influence sur le travail de la 2^{ème} phase, aussi bien sur le plan thématique que méthodologique.

2- Le Dialogue International Réformé-Anglican (IRAD)

Dans la première expérience, le dialogue était le lieu où les représentants des familles d'églises concernées venaient discuter de ce qui les divise. La recherche du sens de la communion dans la deuxième phase implique la nécessité de parler et d'agir ensemble pour la mission, l'évangélisation et la justice dans chaque contexte et dans le monde. Il s'agit de dépasser cette tendance à discuter de l'institution pour l'institution, et de considérer les défis auxquels sont confrontés les peuples au quotidien. Le secrétaire général de la CMER, dans l'introduction de la revue *Reformed World* présente ce nouveau visage du dialogue œcuménique de la manière suivante:

Les thèmes des dialogues pointent déjà vers une caractéristique qui a marqué ces derniers temps plusieurs processus de dialogue entre les communions chrétiennes mondiales. Outre le désir de surmonter les différences doctrinales qui ont séparé les Églises pendant des siècles, les dialogues sont aujourd'hui très conscients du contexte dans lequel vivent réellement les Églises et des défis auxquels elles sont confrontées. La justice, la *Koinonia* et la mission sont des thèmes dans toutes les communions chrétiennes mondiales. Les dialogues offrent un espace pour appliquer les traditions théologiques des Églises aux questions d'aujourd'hui. De telles conversations visent à découvrir les traditions doctrinales des différentes Églises en tant que ressources vivantes de la foi contemporaine. Dans cette perspective, les dialogues sont devenus des exercices d'inspiration mutuelle et

⁸ *God's reign and our unity*, Préface. Traduction: « Nous avons eu la chance d'avoir parmi nos membres des représentants d'Afrique et d'Amérique latine et d'être rappelés par eux que les divisions et les différences qui découlent de la Réforme ne sont pas ressenties comme aussi importantes dans de nombreuses régions du monde que les divisions entre riches et pauvres, noir et blanc, hommes et femmes »

⁹ *Ibid.* Traduction: « A la lumière de ce que nous avons dit aux paragraphes 22, 44, 45, 61 et 70 de ce rapport, nous recommandons que, dans la mesure du possible, les Églises anglicane et réformée recherchent ensemble les moyens d'éliminer toutes les formes de discrimination qui dévalorisent les personnes. Comme un pas dans cette direction, nous exhortons nos églises à travers le monde :

- a. à travailler ensemble pour surmonter les barrières qui existent entre les privilégiés et les défavorisés, les noirs et les blancs, les hommes et les femmes ;
- b. à partager leurs ressources humaines, spirituelles et matérielles avec ceux qui en ont besoin. »

d'apprentissage partagé qui nourrissent toute l'Église dans ses efforts pour faire face aux défis d'aujourd'hui.¹⁰

Les membres de l'IRAD ont réfléchi sur la nature de la foi que partagent les deux traditions, ont ensuite exploré le langage de la communion, informés par le concept biblique de la *Koinonia*. Ils ont donc cherché à comprendre le sens de la communion au sein des deux traditions ecclésiastiques et dans chaque contexte, puis ont formulé le résultat de manière systématique en se laissant inspirer par les Écritures.

Pluralisation des contextes de travail, diversité d'expériences

Les représentants nommés par les deux communions sont issus de plusieurs continents, hommes et femmes, personnes d'église et laïcs. Il y avait aussi dans chaque contexte où se sont tenues les rencontres, des participants issus de divers milieux : laïcs, théologiens/pasteurs, dirigeants locaux d'églises, étudiant.es, personnes exerçant des professions variées et appartenant aux couches sociales différentes. Par exemple les « autochtones » à Vancouver, les étudiants et activistes à l'université du kwazulu Natal, les témoins de la bombe atomique à Hiroshima etc.

- En Asie la première rencontre dialogue s'est tenue en Inde en octobre 2015. elle fut accueillie par l'Église de l'Inde du Sud (Church of South India), un rassemblement de plusieurs églises de traditions différentes: anglicane, congrégationiste, presbytérienne, et méthodiste. Cette église unie a adopté un système de gouvernement, et une théologie qui s'inspirent de ces différentes dénominations. Elle est le témoin de la *Koinonia* dans la société fragmentée de l'Inde où les gens sont divisés en termes de croyance, de caste, de race et de région.
- En Europe la deuxième rencontre a eu lieu en août 2016 à Cambridge en Angleterre, précisément à St Luke qui appartient à la fois à l'Église d'Angleterre et à l'Église Réformée Unie. Le contexte est marqué par les conflits et les discriminations historiques dont les conséquences font encore échos dans les églises.
- En Afrique du Sud, l'Etat du Kwazulu Natal a accueilli les travaux de 2017. L'apartheid est le principal défi expérimenté par le peuple, les maladies et la pauvreté sont aussi très présentes. Les églises entretiennent encore des positions conflictuelles, malgré la chute de l'Apartheid. Certaines supportent activement le statut quo, d'autres sont silencieuses et complices, d'autres encore luttent activement contre les réalités qui nient la vie, en encourageant par la même occasion des formes de communion plus vivifiantes dans l'église et dans la société.

Le travail s'est déroulé en plusieurs lieux : le site sur lequel Mandela avait été arrêté, le Musée qui lui est dédié, l'université du Kwazulu Natal où l'équipe a expérimenté un exposé et des discussions avec des étudiants et professeurs parmi lesquels des activistes. L'université du kwazulu Natal dans ce contexte particulier, est un lieu privilégié du dialogue, où la Bible est lue contextuellement, et de manière très pratique comme outil de transformation sociale. La visite guidée des plages de Balisto a révélé une politique de protection de l'environnement marquée par l'interdiction de prendre des coraux, pourtant nombreux et très beaux.

Les expériences échangées dans divers milieux ont suscité de la part des participants des interrogations comme celle de savoir quel est le sens d' « être une communion responsable dans, et au-delà de nos divers contextes ? » Plusieurs autres questions ont alors suivi :

¹⁰ *Reformed World*, Vol 69,1, 2020, P76. Traduction en français. Voir aussi : <https://wrcr.ch/news/dialogue-report-on-koinonia-commended-for-use>

- Est-ce que la communion peut contenir le conflit de telle sorte qu'il perde son pouvoir de division ?
- Quelles sont les responsabilités et les obligations mutuelles inhérentes à la fraternité chrétienne ?
 - En Amérique, la quatrième rencontre a eu lieu à Vancouver en septembre 2018. Les participants étaient accueillis par les plus anciens résidents de la localité : ils ont entendu les histoires des personnes des Premières Nations qui étaient officiellement étudiants dans des pensionnats indiens et qui ont adoré au Longhouse Council of Native Ministry de l'Église Unie du Canada à Vancouver. Le contexte est marqué par les traces vivantes de l'oppression coloniale des peuples des Premières Nations, avec les effets de la communion niée, déformée et rejetée de la part des églises elles-mêmes.
 - La cinquième rencontre s'est tenue au Japon à Hiroshima en août 2019. La destruction de cette ville lors de la deuxième guerre mondiale est un symbole fort, de la capacité de l'humain à rejeter la communion. L'écoute des survivants à la bombe atomique a produit beaucoup d'émotion : Mme Keiko Ogura a partagé son expérience du 6 août 1945, et l'équipe internationale, avec des personnes locales a visité le parc de la paix, le musée mémorial de la paix de Hiroshima, et a participé au culte à l'église anglicane de la résurrection. Il faut noter le puissant espoir incarné dans l'engagement d'Hiroshima en faveur de la paix et du désarmement nucléaire. Cette expérience permet de comprendre la *Koinonia* comme incarnation de la paix dans l'église et dans le monde.

Dans cette deuxième du dialogue, les membres ont compris que la *Koinonia* est un Don et un Appel : un don déjà expérimenté de plusieurs manières, comme se mettre ensemble contre les maux du monde. En décidant de se focaliser sur la *Koinonia*, ils espèrent que cela rapprochera davantage les églises des deux traditions dans l'adoration, la fraternité et la mission, localement et globalement, selon la vision de Jean 1, 1-4.

Fondements et diverses expressions de la *Koinonia*

Quels sont les fondements de la communion, et comment la comprendre sur les plans théologiques, ecclésiologiques et missiologiques en tenant compte des situations vécues par les humains dans leurs milieux de vie respectifs? Le résultat du travail est fructueux, et présenté de la 1^{ère} à la 46^{ème} page du rapport intitulé *Koinonia: God's Gift and Calling*. Je vais m'en tenir à un résumé¹¹ :

- La *Koinonia* est un don du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint Esprit. Les trois personnes de la trinité, bien qu'étant différentes sont interdépendantes et unies.
- La Bible témoigne d'une image complexe et multidimensionnelle de la communion ; son essence se trouve dans l'alliance de l'Ancien Testament et la théologie prophétique, dans le Nouveau Testament dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit, et dans toute l'Église primitive. Dans l'Ancien Testament, tout s'origine en Dieu, toute la création est en relation avec Dieu, et l'humanité participe activement à cette dynamique comme intendant responsable chargé de fructifier et de multiplier.

Dans le Nouveau Testament, la communion est l'unité fondamentale du corps du Christ dans la diversité de ses membres, dans la variété de ses opinions sur l'organisation de l'Église ou l'engagement dans la vie (Ac2, 8). Elle est aussi complexe et multidimensionnelle que l'Église elle-même, et s'entend comme un défi que l'Église est appelée à relever au jour le jour (Ep 2,19-22 ; Ap 7,9).

¹¹ The Anglican Communion, World Communion of Reformed Churches, *Koinonia: God Gift and Calling : The Hiroshima Report of the International Reformed-Anglican Dialogue (IRAD)*, p1-46.

- La *Koinonia* est enracinée dans le culte, en particulier dans la proclamation de la Parole de Dieu à travers les Écritures, et dans les sacrements du baptême et de l'Eucharistie. Le baptême met les chrétiens en relation les uns avec les autres, et tous entrent dans une relation eschatologique et mystique avec le Christ par l'Esprit. L'Église dont les réformées et les anglicanes se réclament est Une, Sainte, Universelle et Apostolique. Un exemple de cette unité a marqué les participants, celui des Églises Unies d'Asie du Sud qui met ensemble les chrétiens d'origine anglicane, réformée, congrégationaliste et baptiste pour qui la diversité et les différences ont cessé de se présenter comme des barrières ou des obstacles depuis des décennies.
- La *Koinonia* conduit à la fraternité et au dialogue au sein et entre les différentes églises et traditions, et travaille contre la division et la ségrégation durables.
- La *Koinonia* a une dimension eschatologique, car l'Esprit conduit du passé et du présent à un avenir de communion en plénitude.
- La *Koinonia* définit une compréhension missiologique du monde de Dieu comme interconnecté et interdépendant. Les chrétiens sont appelés à vivre une vie façonnée par l'invitation et le défi de la mission (Mt28, 16-20). La mission doit alors être caractérisée par l'ouverture, l'accueil du voisin, de l'étranger et ceux qui sont fréquemment exclus par l'église et la société plus large. En voyant le monde du point de vue des marginalisés, et en agissant en solidarité avec eux, la communauté missiologique a une chance de devenir une communion qui dépasse l'organisation du monde déchiré par la division, le conflit et l'exploitation. Il est donc impossible d'ignorer la responsabilité les uns envers les autres et envers toute la création de Dieu ; vivre la *Koinonia* de Dieu exclut la marchandisation et l'exploitation de toute la création. Ici entre la notion de la justice perçue à travers le discernement de la volonté de Dieu, dans la création et pour la création ; ceci nécessite que l'on prête attention aux nuances contextuelles et à la spécificité de chaque culture et lieu. La Communion n'est pas abstraite, elle s'expérimente particulièrement dans les vies et les situations et ne peut s'entendre comme une charité manifestée par les puissants envers les faibles : c'est la manifestation de la communion avec Dieu, l'humanité et toute la création. La *Koinonia*

a le pouvoir de transformer les conflits. En tant que disciples, nous portons un espoir constant de relations saines, justes et entières avec les autres, ainsi qu'un désir sincère de réconciliation et de guérison des communautés divisées et brisées. Nous avons examiné dans ce dialogue si la *Koinonia* peut contenir le conflit afin que le conflit perde son pouvoir de division. Nous apprenons que la différence et le désaccord ne s'opposent pas à l'unité et à la catholicité de l'Église. Même les différences et les conflits extrêmement exigeants ont le potentiel de nous en apprendre plus sur la *Koinonia* précisément parce qu'ils exigent de l'empathie, une écoute profonde, de la patience et de l'humilité, qui sont également nécessaires pour que les relations s'approfondissent et grandissent plutôt que de se briser. Bien que le conflit puisse être destructeur, le don de la *Koinonia* nous détourne d'une posture de défense et de persuasion vers une posture d'écoute honnête et un désir de compréhension mutuelle. Dans l'œuvre rédemptrice du Christ, la *Koinonia* désarme les conflits destructeurs. La plénitude de la *Koinonia* au milieu de la diversité nous pousse au-delà de notre peur afin d'approcher les autres avec curiosité, ouverture et compassion.¹²

Conclusion : Richesses et limites

Les participants à ce dialogue avait l'objectif de travailler sur la *Koinonia*. Mais, c'est l'immersion et le dialogue avec les contextes différents qui constituent la base de la réflexion théologique: les problèmes et défis observés et entendus, l'histoire des luttes et des survies, donnent des accents variés à la compréhension de ce qu'est la communion, et surtout ce que signifie être en communion.

¹² P 26-27.

Chaque contexte a orienté le contenu du thème de manière tout à fait particulière, en y laissant les empreintes de ses joies, ses défis, ses luttes, et ses moyens de survie qui l'influence l'accueil l'Évangile de manière tout à fait particulière. Ce fut très enrichissant de pouvoir comprendre pourquoi le vivre ensemble ne peut pas se définir de la même manière dans tous les contextes, même au sein de l'Église qui utilise le même livre, à savoir la Bible. Entrer en communion invite alors à un travail d'ouverture vers l'autre, un travail qui emmène à considérer que ce qui est vrai, bon, normal ou accepté dans mon contexte peut s'avérer nécessaire ailleurs, tout comme non nécessaire. Un dialogue est aussi un apprentissage qui permet aux personnes qui entrent en interaction de porter un regard différent, sur ce qu'on a souvent considéré comme bizarre chez l'autre : les différences doivent cesser de conduire aux préjugés, mais doivent s'intégrer les unes aux autres pour donner à Dieu sa vraie identité, celle d'avoir plusieurs visages.

A côté de l'équipe internationale, il y a eu dans les contextes d'accueil des rencontres, la participation des personnes issues des couches sociales différentes, laïques et étudiant.es dans des domaines qui n'ont rien à voir avec la théologie. C'est cette diversité qui a richement nourri le résultat du travail qui a été publié.

Toutefois, après avoir pris un peu de distance par rapport au travail auquel j'ai participé, je regrette un peu que des dialogues avec les personnes locales dans ces divers contextes, et surtout la transmission de certains récits et pratiques sur le terrain, sont rapidement évoqués et ne paraissent pas en détail dans le présent rapport. Ces traces auraient certainement permis d'incarner les formulations théologiques en leur donnant plus de vie, et en les rendant plus accessibles au chrétien lambda qui n'a pas fait cette expérience.

Voilà une raison pour laquelle les résultats des dialogues gagneraient à incorporer des récits de vie. Les faiblesses de ce travail toutefois sont mineures, et sa richesse nourrit une foi qui s'enracine bien sur terre, et qui permet de réfléchir sur les nouveaux défis de l'Église, de la société, et de la création.

J'ai expérimenté ces années de dialogue comme de véritables rencontres, un partage réciproque des réalités contextuelles et surtout la manière selon laquelle, portés par leurs joies et défis spécifiques les peuples reçoivent, vivent et annoncent l'Évangile. Certains, comme les peuples autochtone du Canada ont développé une théologie de la terre et de la création que le monde qui ploie sous les conséquences du réchauffement climatique et des pandémies diverses, gagnerait à partager. L'immersion est révélatrice de la diversité de l'expression de la foi, elle lève les préjugés sur les autres, sur leur manière de croire et de vivre en même temps qu'elle enrichie ceux qui viennent : c'est ce dévoilement qui permet la *Koinonia*.